



Michel Jacobs, jésuite iroquois, est au courant de cette sorte de symbiose spirituelle des Martyrs et de Kateri. L'année dernière, le 26 septembre, il était au Sanctuaire lors des fêtes en l'honneur des Martyrs Indiens. Cette année, il suggéra au P. James J. Farrell, directeur des missions indiennes pour la Province du Haut Canada de la Compagnie de Jésus, et au P. Winston J. Rye, directeur du Sanctuaire des Martyrs, d'apposer une plaque commémorative à la base de la statue de la vénérable afin de commémorer le tricentenaire de son baptême, le 18 avril 1976. En outre, cette plaque rappellera l'évasion de Kateri du Canton agnier, son arrivée à la Mission Saint-François-Xavier sur la rive du fleuve Saint-Laurent au sud-ouest de Montréal en octobre 1677, et sa première communion le jour de Noël 1677.

Pendant toute la matinée, des groupes d'Indiens accédaient au parcage du Sanctuaire en autobus

ou en voiture particulière. Le P. Jacobs, sa soeur et son beau-frère, le docteur et madame Solomon Cook, membres du Comité pour le tricentenaire de Kateri, vinrent en automobile de Saint-Régis, Québec, suivis d'un autobus rempli de leurs concitoyens.

Comme la messe pour les Indiens ne devait avoir lieu qu'à une heure et demie, les visiteurs avaient assez de temps pour visiter chaque coin du beau domaine du Sanctuaire, y compris la tour d'observation d'où ils pouvaient admirer la Baie Georgienne. Ils pouvaient aussi parcourir le fort Sainte-Marie reconstruit tel qu'il était au dix-septième siècle par les soins de la Province d'Ontario et l'excellent musée jouxtant ses remparts.

Quand sonna l'heure, le P. Jacobs célébra l'Eucharistie avec une dizaine de concélébrants. Deux diacres indiens participèrent aussi à la cérémonie. Le vice-postulateur pour la cause de

béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha prêcha l'homélie.

A deux heures et demie de l'après-midi, tous les fidèles se réunirent autour de la statue du Lys des Agniers. Le P. Jacobs

dévoila solennellement la plaque à la profonde satisfaction des frères et des soeurs de Kateri. "Je veux être chrétienne, a-t-il lu, même s'il me faut mourir !" Les prières de ces Indiens hâteront certainement sa béatification.

## HOMELIE POUR LES INDIENS



L'ANNÉE dernière, nous nous sommes réunis ici au Sanctuaire des Martyrs Canadiens afin d'honorer spécialement les martyrs indiens du Canada, si peu connus du public, et que M. Peter Johnston nous a présentés si chaleureusement.

Aujourd'hui nous voilà de nouveau au Sanctuaire des Martyrs afin de rendre hommage à l'un des personnages les plus glorieux de votre héritage chrétien, la vénérable Kateri Tekakwitha.

Avant de mourir, la mère de Kateri a pu ouvrir le coeur de l'enfant à l'amour de Dieu. La petite a laissé entrer en toute simplicité le Seigneur de tout amour et ne lui a jamais permis de sortir.

En 1667, trois robes noires, les Pères Bruyas, Choleneq et Pierron, visitèrent le village agnier de Kanawaké sur la rivière Mohawk. On les logea, providentiellement sans doute dans la cabane de

Tekakwitha, qui avait alors onze ans. Elle fut frappée de leurs manières affables et de leur assiduité à la prière. En revanche, la modestie et la douceur de la fillette impressionnèrent les missionnaires. Le P. Choleneq nous dit que déjà Dieu la disposait à la grâce du baptême, qu'elle aurait demandé, si les missionnaires eussent fait un plus long séjour au village.

L'enfant devint avec les années une adolescente délicate. A cause de ses mauvais yeux, elle vivait un peu à l'écart des autres jeunes filles, occupée cependant au train-train du ménage, à préparer le maïs, la soupe ou la sagamité pour l'unique repas familial de la journée. Elle travaillait à l'extérieur, si le temps le permettait, à semer ou à récolter ce que les colons français nommaient blé d'Inde ou de Turquie.

A l'automne de 1675, le P. de Lamberville faisait la tournée des cabanes du village, s'empressant auprès des vieillards et des malades. Il entra dans la demeure de Tekakwitha et fut étonné de l'y trouver, retenue en raison d'une blessure au pied. Elle révéla au prêtre qu'elle avait dix-neuf ans et qu'elle attendait avec impatience le jour de son baptême depuis l'âge de onze ans. Avec quelques autres, elle passa l'automne et l'hi-